

Période 1	Période 2	Période 3	Période 4	Période 5
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

L'AFRIQUE

Arts visuels

L'image choisie est le point d'ancrage du travail proposé. Elle est accompagnée d'images « satellites » qui ont un lien avec elle par au moins un élément:

le thème, la nature, la couleur, la composition, la technique, une période historique ...

Apprendre à regarder, c'est avant tout prendre le temps d'observer, de ressentir, de s'interroger, d'analyser pour aller au delà du premier regard et pourquoi pas de contempler, de s'émerveiller, de s'émerveiller..

L'œuvre de référence

Maison – Esther Malhangu ; 1989 - Peinture vinylique sur ciment et plâtre, bouse de vache

"Les magiciens de la terre" Grande halle de la Villette- Paris



(Image non agrandie conformément à la loi)

Les Ndebeles, un "peuple artiste".

– Les arts du quotidien

Cette ethnie très ancienne a su résister aux violences ennemies en restant fidèles à leur culture ancestrale .

Le tissage des perles est une tradition perpétuée par les femmes Ndebele qui remontent à des centaines d'années. Elles confectionnent de magnifiques pagnes (les "lighabi" pour les hommes et les "amaphoto" pour les femmes) ainsi que des petites poupées qu'on offre aux filles en signe de fertilité. Des sculptures sur bois, des objets imaginés en recyclant du fil de fer, des canettes de soda, des bidons plastiques... sont vendus sur les marchés des "townships".

– Les arts plastiques

Le "Wall-painting" est aussi l'apanage des femmes qui sont les seules habilitées à peindre les façades des maisons et leurs murs d'enceinte, les "umuzi".

Si les hommes bâtissent les maisons, elles imaginent et dessinent des formes géométriques pleines de couleur qui sont des marqueurs culturels Ndebeles. Leur travail est l'expression de leur expérience du monde, de leurs aspirations et de leur identité en tant qu'individus et en tant que partie d'un groupe. Au fil des décennies, le style des décorations peintes par ces "femmes artistes" a commencé à intégrer des images de leur vie, en particulier des formes tirées de leur travail quotidien comme domestiques auprès des ménages blancs en ville : des lampes électriques, des piscines, des maisons à plusieurs étages, des téléphones, des avions et des robinets d'eau, des lames de rasoirs... apparaissent dans les peintures Ndebeles. Le décryptage des symboles Ndebeles revient à distinguer les aspirations de chaque communauté. Pendant toute la période "coloniale", l'art est devenu à la fois une manière de résister. Les peintures étaient une manière d'informer et de communiquer entre les différents réseaux combattants. Les agencement complexes de puzzles de couleurs sur leurs murs, les triangles, les croix, les flèches, les pyramides à degrés, les motifs d'escaliers, les bandes verticales, les lignes brisées...s'apparentent à un langage codé.

Confidence :

Assises par terre, les femmes réalisent les ébauches des décorations qu'elles dessinent sur des feuilles de papier maintenues entre leurs orteils. Les tracés des dessins géométriques sont faits à main levée. Les bleus, les jaunes, les verts et les rouges acryliques viennent s'ajouter aujourd'hui aux pigments naturels à dominantes d'ocres, de bruns, de noirs et de blancs.

L'esprit éminemment contemporain de l'art Ndebele quant au choix des formes géométriques, des compositions rythmées par la juxtaposition des "tableaux" sur les murs, des couleurs saturées, traduit un langage graphique abstrait et minimaliste proche des recherches plastiques d'artistes comme **Kandinsky** ou **Mondrian**. Le travail de ce dernier pourra même être considéré d'inspiration Ndebele.

– Les arts de l'espace

Conformément aux traditions ancestrales, ce sont les jeunes hommes qui construisent les maisons Ndebeles. Après avoir planté des pieux disposés en cercle ou en carré dans le sol, ils dressent les murs en entrelaçant des branches. Cette ossature supporte ensuite des poutres qui servent de charpentes. Ils achèvent la construction en y attachant des fagots d'herbes séchées pour façonner le toit à la manière des chaumières. Les murs sont enfin consolidés par un enduit fait d'un mélange d'argile et de bouse de vache.

Cet enduit est aussi étalé sur le sol par les femmes qui tracent de magnifiques dessins en écartant leurs doigts. Elles poursuivent ensuite la décoration des parois extérieures et intérieures des "indlu" (les maisons) comme des "umuzi" (les murs d'enceinte des habitations). Les formes géométriques, les couleurs vives mariées aux ocres, aux bruns et aux noirs des pigments naturels constituent l'essentiel des peintures murales qui se perpétuent encore aujourd'hui.

Des femmes Ndebeles ont même été sollicitées pour décorer un grand stade français en 2007.

A la rencontre de l'artiste Esther Malhangu

Cette artiste peintre décoratrice est née en 1935 à Middleburg en Afrique du Sud. Elle vit toujours et travaille encore dans la province de Mpumalanga.

Confidence

«La peinture, c'est ma vie. Tous les jours, depuis que j'ai 10 ans, je me réveille, je nettoie la maison et puis je peins. J'ai commencé avec ma grand'ma et ma mère, qui m'ont appris à peindre la maison familiale à Mabhoko (région de Middelburg, KwaNdebele, en Afrique du Sud). J'ai aussi commencé à peindre au musée en plein air de Botschabelo. C'est là où, un jour, j'ai rencontré ce français, André Magnin, qui prenait des photos des maisons Ndebeles. Il est revenu et m'a montré cette photo qui était celle de ma

maison ; il m'a demandé si je savais qui l'avait peinte, et je lui ai dit : "C'est moi.»

[Extrait d'un article écrit par Elisabeth LEBOVICI pour l'exposition au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris]

Son œuvre :

Esther Malhangu dessine à main levée directement sur les murs blancs, sans dessins d'étude au préalable, des formes géométriques abstraites aux couleurs vives que l'on qualifierait en Occident d'abstraction. La base de ces motifs est souvent composée d'un losange horizontal échancré qu'elle reproduit, depuis 1989, à l'acrylique, sur de grandes toiles. Des objets géométriquement stylisés sont parfois reconnaissables comme des postes de télévision, des circuits électriques ou des lames de rasoir « Gillette ».

Ce dernier motif, souvent représenté par l'artiste, était dessiné sur les maisons lors des cérémonies de fin d'initiation masculine.

Elle a volontiers peint sur d'autres supports comme des carrosseries de voitures de sport (BMW, FIAT), des toiles pour des musées, des édifices publics (Le Civic Theatre de Johannesburg), des accessoires de mode pour des marques reconnues, cela en fonction des demandes. Ce qui traditionnellement décorait les murs, les portes, les fenêtres, les portails des maisons est devenu un art grâce à Esther Malhangu, une femme qui a contribué ainsi à la reconnaissance des pratiques Ndebeles dans le monde entier.

A noter: *Des vidéos sur l'artiste Esther Malhangu au travail (la plupart en anglais) sont disponibles en ligne comme sur l'Art Ndebele en général. Beaucoup sont intéressantes à consulter pour affiner la compréhension de sa démarche artistique auprès des élèves.*

PLAN DE LA SEQUENCE PEDAGOGIQUE

Enjeux et finalités:

- Imaginer, dessiner et peindre dans le cadre d'un projet collectif en combinant des opérations plastiques et des procédures techniques.
- Rencontrer une artiste peintre et découvrir sa culture sud-africaine.
- Recontextualiser historiquement et géographiquement son travail pour en comprendre leur processus de création artistique (cycles 2 et 3).

Plan de la séquence

Séance n°1: Mettre les élèves en situations de pratiques artistiques : dessiner pour représenter.

Séance n°2 : Découvrir l'image d'ancrage et l'analyser plastiquement (composition, procédé de technique artistique...).

Aller à la rencontre d'une artiste sud-africaine et d'un mouvement artistique relevant de coutumes locales : Le "wall-painting" ou peinture murale décorative.

Comparer l'œuvre exposée avec des façades de maisons traditionnelles authentiques de cette région d'Afrique du sud décorées par E.Malhangu.

Séance n°3 : Imaginer et créer.

Des situations de pratiques artistiques à mettre en place pour rendre hommage à l'artiste en fonction des niveaux d'enseignements.

Exposer les productions pour les mettre en valeur.

Séance n°4: Approfondir ses connaissances en comparant les œuvres d'E.Malhanga avec des images satellites. Une mise en réseau pour confronter, s'interroger et comprendre. Parcours culturel de l'élève et

Déroulement et commentaires

Séance n°1 : Sollicitation et mise en situation.

Présenter Esther comme une petite fille qui vit en Afrique du sud dans un village Ndebele proche de Middleburg. Situer la ville sur une carte aux cycles 2 et 3.

Lire la description qu'Esther fait de sa maison.

" Ma maison n'est pas bâtie en pierre, en brique ou en béton... comme la tienne peut-être. Toutes les maisons de mon village sont faites avec des pieux de bois plantés en cercle ou en carré dans le sol. Les murs sont "montés" en entrelaçant des branches. De l'argile malaxée avec de l'eau et de la bouse séchée sert ensuite d'enduit pour protéger les murs. Des fagots d'herbes séchées sont disposés en pyramide sur des poutres qui servent de charpentes. Nos maisons sont ainsi "chapeautées" d'un toit végétal. Chacune d'elle est entourée de petits murets qui délimitent l'espace extérieur de chaque habitation.

Notre village est magnifique car les femmes de chaque famille décorent les façades des maisons et les murs d'enceintes enduits de blanc. Elles peignent à main levée directement sur les murs des "tableaux" aux motifs géométriques cernés de lignes noires et blanches en utilisant des couleurs vives : du rouge, du jaune, du vert... Nos maisons ressemblent à des musées en plein-air puisque l'art abstrait ainsi exposé, fait partie de notre quotidien. »

- Inviter les élèves à imaginer et à dessiner un des tableaux peint sur le mur de façade de la maison d'Esther sur une feuille de papier dessin blanc, format A4 ou ½ A4. Le contour d'un rectangle pourra être préalablement tracé aux cycles 1 et 2 pour aider à la réalisation.

Contraintes plastiques : Dessiner des formes non figuratives à main levée avec des cernés noirs, les colorer avec des couleurs vives.

- Demander aux élèves de venir afficher leur production au tableau.

Confronter et lister les différents motifs imaginés (les lignes, les formes...), les couleurs utilisées. S'intéresser aussi à la composition générale de chaque "tableau". Pourrait-il faire partie des peintures murales des habitations du village, faire justifier et argumenter les remarques des élèves. Les contraintes ont-elles été respectées ?

- Rechercher ensuite collectivement un assemblage "harmonieux" des "tableaux" imaginés (juxtaposition et complémentarité des couleurs) pour recréer la façade ou des pans de murs de la maison d'Esther.

Séance n°2 : Découvrir l'image d'ancrage

- Relire la description faite par Esther de la maison de son village. Montrer ensuite la photographie prise en 1989 lors de l'exposition "**Les magiciens de la terre**" à la Grande halle de la Villette à Paris.
- Décrire ce que l'on voit : Est-ce la maison d'Esther, Pourquoi ? Reconnaît-on des éléments de sa description ?
- Inviter ensuite les élèves à observer plus particulièrement les espaces délimités en rouge.



Observer les motifs décoratifs des murs d'enceinte, les "Umuzi". Voir qu'ils sont répétés selon un même rythme symétrique. En effet, on retrouve un rectangle divisé par des lignes blanches qui se croisent (médiannes et diagonales), en huit espaces triangulaires peints alternativement en noir ou blanc. Une frise colorée orne le haut et les côtés de chacun des murets comme le cadre d'un tableau.

S'intéresser ensuite à l'acrotère, la partie supérieure à l'angle des murets ainsi qu'au fronton pyramidal de l'entrée dans la "cour". Comparer les motifs peints (un cercle, des flèches colorées qui montent ou qui descendent) et nommer ces éléments architecturaux.

Achever par le "tableau" peint sur le côté droit de la maison, "l'Indlu". Faire décrire les motifs et inventorier les couleurs, comparer avec les autres dessins décoratifs.

Présenter Esther Malhangu, une artiste peintre initiatrice du "wall-painting" à travers quelques images d'art correspondantes à son travail en Afrique du sud. Expliquer que cette maison est une réplique "artistique" exposée comme une œuvre à part entière et non sa propre habitation.

Les formes géométriques, les couleurs vives mariées aux ocres, aux bruns et aux noirs des pigments naturels constituent l'essentiel de ces peintures murales. Expliquer leur fonction et le sens de ces décorations aux cycles 2 et 3.

Découvrir la culture artistique d'un peuple d'Afrique du sud, des traditions qui se perpétuent encore aujourd'hui.

Recontextualiser historiquement et géographiquement son travail pour en comprendre leur processus de création artistique (cycles 2 et 3). [Voir partie commune]

Séance n°3: Deux pistes de pratiques artistiques pour rendre hommage à Esther Malhangu

Proposition 1 : (cycle 2 et 3)

Afficher ou projeter l'image incitatrice : Le drapeau sud-africain de 1994. L'analyser plastiquement en s'appuyant sur la symbolique des couleurs et des formes

[Partie commune page 3].



Mise en situation : "Vous êtes des stylistes en décoration d'intérieur. On vous demande d'imaginer des papiers peints « *wall-papers* » pour tapisser les différentes pièces des maisons du village d'Esther."

Inviter les élèves à utiliser le drapeau national comme motif de création. Composer en modifiant des paramètres plastiques : l'orientation du "Y" sur le support, la taille de l'image, les couleurs, une autre lettre de l'alphabet (A, H, X, W, Z...).

Faire des recherches sur un format A4 avant de travailler au gros feutre sur des bandes de papier blanc.

Tapisser verticalement les murs de la classe avec les lés de "wall-paper" et confronter les productions.

Proposition 2 : (Tous cycles)

Mise en situation : Imaginer et créer de "drôles de maisons" en transformant l'aspect d'habitats de différents continents (photocopie format A3) :

Un igloo, une tente touareg, une yourte, une HLM, une maison à colombage, un chalet, une roulotte, une maison sur pilotis, une péniche, une maison de la rue de l'école... etc

Techniques mixtes (dessins, assemblage-collage...).

Détourer et mettre en scène sa "drôle" de maison en la collant dans un autre environnement (supports à proposer : photographie de paysages, paysages imaginaires...)

Afficher les productions pour une réception collective. Faire expliciter ses intentions.

Séance n°4 : Des images satellites en réseau.

Découvrir d'autres artistes "architectes", "plasticiens" et "sculpteurs" qui ont travaillé sur le thème de La Maison.

(Pour accéder aux images taper le nom de l'œuvre et celui de l'artiste dans un moteur de recherche de votre choix).

- "L'Impératrice" de *Niki de St Phalle*. (Le jardin des tarots en Toscane- Italie)
- La série des "Demeures" d'*Etienne Martin* (ex : *Passementerie III 1949*) – France
- "La casa Batllo" d'*Antoni Gaudi*– Espagne
- "Les maisons organiques " de *Peter Vetch*.– Suisse
- "Maison Séoul" de *Do-Ho Suh* – Coréen dont l'oeuvre est exposée à New-York
- "Cabane de réflexion" d'*Etienne Rey* – France
- "Le palais idéal" de Ferdinand Cheval dit *Le facteur Cheval* – France
- "Hundertwasserhaus" de *F.Hundertwasser* – Vienne, Autriche

- "La closerie falbala" de *J. Dubuffet* – Périgny- sur-Yerres, France
- ...

Pistes d'activités possibles en prolongement :

- **Créer sa maison en volume :**

Collecter des matériaux, dessiner la maquette, assembler et coller, décorer et mettre en scène.

- **Utiliser les TICE :** Colorier, déformer une image (photo, dessin), créer de nouvelles images par la technique du photomontage...

Evaluation : Le parcours culturel de l'élève :

- ce que j'ai vu
- ce que j'ai fait
- ce que j'ai compris
- ce que j'ai appris